

DIEU ET VOLTAIRE

Un poète a dit, dans un vers devenu célèbre :

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer:

Il se trompe, il n'est jamais permis d'énoncer volontairement et de propager une erreur ; mais Voltaire aurait eu raison de dire que, si Dieu n'existait pas le cœur de l'homme serait une énigme, car notre cœur a besoin de Dieu, et ne peut se passer de croire et d'espérer en lui.

La raison a beau vouloir nous démontrer que, si nous savons user de ses préceptes, la vie nous deviendra moins dure ; il restera toujours une portion de mal que nous ne pourrons expliquer sans recourir au monde invisible, et que nous pourrons encore moins supporter. Les maximes stoïques séduisent un nombre restreint ; elles gouvernent un nombre imperceptible. De tous les paradoxes, le plus difficile à soutenir longtemps est celui qui nie la douleur.

L'homme est nu et désarmé ; son intelligence lui procure un abri, de la nourriture ; elle le défend contre l'agression des bêtes féroces et contre ses semblables. Mais, s'il était réduit à l'état sauvage, il ne serait pas lui-même, il ne serait pas l'homme ; dans l'état civilisé qui augmente ses besoins et qui exalte ses desirs, il s'en faut bien qu'il se suffise. Une quantité effroyable d'êtres humains manquent de culture intellectuelle ; beaucoup souffrent du froid et de la faim. Quelquefois ce supplice est doublé par le voisinage du luxe. Les poètes et les philosophes disent à cela avec emphase que l'argent ne fait pas le bonheur. Théorie commode pour qui la répète au milieu des jouissances de la vie ! Non, sans doute, l'argent ne fait pas le bonheur ; mais, dans l'état civilisé, l'absence d'argent fait très positivement le malheur. Si l'on veut dire qu'il y a des malheurs plus grands, ou qu'il faut braver ce malheur plutôt que de souiller son âme immortelle, cela est juste et vrai ; et cela ne nous dispense pas de convenir qu'il est affreux de n'avoir pas les premières nécessités de la vie pour soi et pour les siens.

Il y a un axiome qu'on entend quelquefois répéter à ses oreilles et qui est affreux pour ceux qui ont souffert, et pour ceux qui ont vu souffrir. *On ne meurt pas de faim*, dit-on. Erreur ou mensonge. On meurt de faim, aux champs dans un sillon, à la ville, devant la montre d'un boulanger. Beaucoup, parmi ceux qui ne meurent pas de faim, meurent pour n'avoir eu qu'une nourriture malsaine ou insuffisante, ou pour avoir gagné leur pain par un labeur insalubre, ou, malades, pour avoir manqué de remèdes et peut-être de repos.

Nous sommes tous d'accord pour bénir le travail, et pour dire qu'il est consolant et fortifiant ; mais il y a travail et travail. Si vous êtes descendu une fois par curiosité dans les catacombes de Paris, où l'on marche dans les ténèbres absolues entre quatre murailles de pierre qui vous touchent de quatre côtés, où l'on fait une lieue sans trouver autre chose que cette espèce de sépulcre dans lequel on avance toujours sans jamais changer jamais de situation, où l'on ne peut respirer faute d'air, où l'âme est oppressée par le sentiment de cette croûte épaisse de roc et de terre sous laquelle on est enseveli, vous avez rencontré peut-être un ouvrier isolé, traînant à pas lents, à la lueur d'une chandelle, une brouette chargée de moellons. Il est là, depuis la première heure du jour et il n'en sortira qu'à la brune, pour y rentrer le lendemain. Gagne-t-il assez par ce travail pour exempter ses enfants de la faim et du froid ?

JULES SIMON.

Notre in-

me à l'in-

Les acquisitions de la Ville de Paris au Salon.

Voici la liste des œuvres d'art que la commission municipale des Beaux-Arts, après plusieurs visites au Salon, a arrêtées en vue des achats qui seront proposés au Conseil municipal :

Sculpture : *Frère et Sœur*, d'Albert Leleu-ve ; *Maternité*, de Gordinier ; *Jeune Bar-gnese*, marbre, par Escoula ; *Buste de Jean-peau*, bas-relief, par Gardel ; *Sauvée*, de Hector Lemaire, groupe représentant un

**

vau des traducteurs :

fait une somme de 80,000 francs.

L'ensemble de ces acquisitions nécessite-

Bench-sur-Mer.

l'union intitulé : *Origine de l'institution de*

Conseil général d'acheter un tableau de
La commission proposerait, en outre, au
aquarelles de Home.

du-Mont et la Rue des Maronites, deux

Enfin, la Rue des Pères Saint-Etienne-
phème; *Sortie de Classe, de Geoffroy.*

rons, de Baudouin; *En Retenue, de Tru-*

Chaudronniers, par Tambour; les Bache-

de Gibert; les *Mentors, de Guerry; les*

designé: *Méthode de remède aux Gobelets,*

Dans la section de Peinture, la commission
bronze de Valton.

gendie de l'Opera-Comique; *Lionne blessée,*

sapeur-pompier sauvant une femme à l'in-
Hector Lemaire, groupe représentant un

ocean, bas-relief, par Gardel; *Sauvée! de*

M. Chevreul, bronze, de Fagelles; Le Dra-

phènes, marbre, par Escoüla; Buste de

te; Maternité, de Gandonnier; Jeune Bar-

sculpture: *Frère et Sœur, d'Albert Leu-*

Conseil municipal.

h vue des achats qui seront proposés au

près plusieurs visites au Salon, a arrêté

ommission municipale des Beaux-Arts,

Voici la liste des œuvres d'art que la

au Salon.

es acquisitions de la Ville de Paris

aux des traducteurs:

teud, le sagement et dirige les tra-

être de repos.

Nous sommes tous d'accord pour bénir le travail, et pour dire qu'il est consolant et fortifiant ; mais il y a travail et travail. Si vous êtes descendu une fois par curiosité dans les catacombes de Paris, où l'on marche dans les ténèbres absolues entre quatre murailles de pierre qui vous touchent de quatre côtés, où l'on fait une lieue sans trouver autre chose que cette espèce de sépulcre dans lequel on avance toujours sans jamais changer jamais de situation, où l'on ne peut respirer faute d'air, où l'âme est oppressée par le sentiment de cette croûte épaisse de roc et de terre sous laquelle on est enseveli, vous avez rencontré peut-être un ouvrier isolé, traînant à pas lents, à la lueur d'une chandelle, une brouette chargé de moellons. Il est là, depuis la première heure du jour et il n'en sortira qu'à la brune, pour y rentrer le lendemain. Gagne-t-il assez par ce travail pour exempter ses enfants de la faim et du froid ?

JULES SIMON.

Notre in-

SALON DE 1888

PEINTURE

3^e ARTICLE

—

Passant à l'étude des tableaux de sévère composition, à défaut d'une grande page d'histoire, je commencerai par les scènes militaires, et je placerai au premier rang *le Drapeau*, par M. Moreau de Tours.

Ce drapeau, c'est celui du 91^e de ligne, planté sur le rempart, à l'assaut de Malakoff, et enseveli avec le sous-lieutenant Ganichon et les soldats qui l'entouraient, par l'explosion d'une poudrière. Le peintre a représenté l'instant où le déblaiement, dirigé dès la pointe du jour par le lieutenant-colonel Bécquet de Sonnay, fait reparaitre l'enseigne. Le porté-drapeau, le front troué, les membres convulsés, serre de la main gauche la soie tricolore sur son cœur. Il est bien

... ont bien voulu nous prêter
Leur talent est au-dessus de tout éloge
notre plume ne saurait trop leur dire de
choses aimables pour leur témoigner
toute notre reconnaissance.

M. Eugène Billard, notre vaillant et spirituel secrétaire général, avait composé, pour la circonstance, un *A-propos* qui a été lu avec un réel talent par M. Marquet, de l'Odéon.

Nos adhérents en trouveront un exemplaire dans les plis du journal comme souvenir de cette brillante soirée.

Dans la distribution de nos éloges mérités, oublierons-nous M. Léonard Broche, l'organisateur de la partie musicale? Non; tout en lui envoyant nos félicitations pour son habile direction, nous lui adresserons à nouveau l'écho déjà lointain des applaudissements du public d'élite qui n'a cessé d'exprimer son enthousiasme en prodiguant à sa troupe de chaleureuses ovations.

Il faut que j'ajoute que la soirée était présidée par M. Ad. Franck, dans une lecture remarquable et pleine de spirituels, qui ont provoqué des